

14 Sports

Football/Interview du sélectionneur national du Gabon au sujet de l'arrivée (ou non) de Pierre-Emerick Aubameyang

Daniel Cousin : " Avec Pierre-Emerick, on a plus de chances de gagner au Burundi "

Propos recueillis par MIKOLO MIKOLO
(Sce : Canal +)

Libreville/Gabon

Dans l'édition des "Grandes bouches" de vendredi soir sur Canal +, le patron technique des Panthères a accordé un entretien téléphonique d'un quart d'heure aux animateurs. Au cours duquel il s'est prononcé sur l'arrivée ou non du capitaine de notre équipe nationale. Qui, dos au mur, va jouer sa qualification en terre burundaise ce samedi face aux Hirondelles.

Avez-vous eu Pierre-Emerick Aubameyang au téléphone pour donner son point de vue ou sa décision pour le match contre le Burundi ?

Daniel Cousin : je ne l'ai pas eu personnellement au téléphone mais, c'est mon intendant qui a parlé avec lui. Il lui a fait comprendre qu'il n'était pas contre pour venir jouer le match contre le Burundi. C'est un match important. Après la rencontre contre le Soudan, j'ai beaucoup parlé avec lui. Nous avons eu un tête-à-tête de 45 minutes au cours duquel je lui avais dit que j'avais besoin de lui jusqu'à la fin de la phase éliminatoire de la Can. Il m'a dit qu'il sera présent, et fera tout pour nous aider à aller à la phase finale de la Can "Égypte-2019". J'espère qu'il tiendra parole.



Le coach national des Panthères, Daniel Cousin.

Pourquoi sortir donc une liste alors que vous n'avez pas de certitude si Aubameyang arrive ou pas ?

- Ce que vous dites est vrai mais, ce n'est jamais facile. Je connais l'état d'esprit de Pierre-Emerick. Je veux qu'il mette entre parenthèse les différends qu'il a eu avec les dirigeants. Il doit plus penser à ses partenaires, et qu'il vienne pour son pays. On a besoin de lui, parce que c'est le meilleur joueur de l'équipe. C'est parfois déstabilisant pour ses coéquipiers lorsqu'on ne sait pas s'il va venir ou pas.

A une semaine de cet important match, on ne sait toujours pas si Aubameyang viendra en sélection ?

- Pour l'instant, les échos sont bons. J'ai eu quelques retours, selon lesquels Pierre sera présent. Maintenant, je n'ai pas eu la certitude qu'il viendra. Cependant, un entraîneur a toujours un plan B. Si Pierre-Emerick n'est pas là, on changera tout simplement de stratégie pour aller gagner au Burundi.

Si d'aventure Aubameyang n'est pas là, sentez-vous votre groupe en capacité d'aller faire un résultat positif à Bujumbura contre cette équipe des Hirondelles, qui vous a tenu tête lors du match aller ?

- Je pense que sur le plan individuel, et même collectif, on est supérieur. Certes à l'aller, on a fait 1-1. Mais on a commis beaucoup d'erreurs. Il s'agit pour moi de les corriger, après avoir regardé à plusieurs reprises le match du Burundi contre le Mali. On a les moyens d'aller se qualifier. Cela ne tiendra pas qu'au système de jeu. Ce sera l'équipe la plus déterminée, qui aura plus d'envie dans le comportement, qui se qualifiera. Je pense que même sans Pierre-Emerick Aubameyang, on a les moyens de réaliser un grand match au Burundi.

Voulez-vous nous dire que la qualification des Panthères ne dépend pas d'Aubameyang ?

- On ne peut pas dire que la qualification dépend d'un seul joueur. On a quand même un effectif de 23 joueurs. Bien sûr que si Pierre-Emerick est là, on aura plus de chance de gagner. Mais s'il est absent, il faudra faire avec. Il y a des jeunes qui ont

de la qualité, et j'ai confiance en tout le monde.

Qui sera le capitaine des Panthères si Aubameyang n'est pas là ?

- C'est Bruno Ecuele Manga qui est vice-capitaine.

Et si Pierre-Emerick Aubameyang est là, il récupère le brassard ?

- Oui, il reprend le brassard. Après, j'aurais peut-être une discussion avec lui, parce que le fait de porter le brassard semble être un peu lourd parfois. Ce qui est bien avec Pierre-Emerick, c'est qu'on a un bon relationnel, puisqu'on a joué ensemble. Que ça soit Bruno ou Pierre, le plus important c'est que l'équipe soit compétitive et qu'on aille se qualifier.

Nous avons le sentiment qu'il n'y a pas de connexion entre Aubameyang, qui est en contact avec ton intendant, et toi. Comment gères-tu le cas Aubameyang ?

On a laissé, à plusieurs reprises, des messages à Pierre Emerick, hélas sans réponses. A un moment donné, il était braqué contre les dirigeants. C'est une situation qui n'est pas facile, puisqu'il n'y a pas de dialogue.

Comprenez-vous l'exaspération de certains Gabonais au sujet des " va et vient " de leur capitaine en sélection ?

- Forcément. Ça peut être frustrant parfois. Avec Aubameyang, on a plus de chance de gagner. Rien que sa présence déjà met l'adversaire un peu en difficulté. C'est clair qu'il y a beaucoup de jeunes dans cette équipe, qui aimeraient participer à une Can, pour d'autres terminer leur carrière par une phase finale d'une Can. Avec Pierre, on a beaucoup plus de chance de gagner ce match. Mais on va attendre le lundi 18 mars 2019 (ndlr : aujourd'hui), parce que les derniers joueurs arrivent ce lundi. Tandis que 80% des appelés arrivent dimanche soir (ndlr : hier). S'il n'est pas là, on prendra une décision tout simplement.

Quelle lecture faites-vous de cette image de Pierre-Emerick Aubameyang avec le masque à l'issue de la qualification d'Arsenal ?

- Je l'ai pris comme si Pierre Emerick dit « j'arrive ». Pierre aime bien célébrer avec les Batman et autres super héros. Et j'espère qu'il sera le super héros au Burundi. S'il m'écoute en tant que son ancien partenaire et son entraîneur, je compte sur lui. On va prier pour qu'il soit à Libreville.

En tant qu'ancienne Panthère et aujourd'hui sélectionneur national, que pensez-tu des " va et vient " des joueurs qui prennent en otage les équipes nationales ?

- Je pense que le problème vient de la communication. Certes, nos équipes nationales n'ont pas la même organisation qu'en Europe. Mais, le plus important est d'avoir une bonne communication avec la fédération, les dirigeants, etc. Parce que ce n'est pas la meilleure solution de communiquer à distance, par mail ou les réseaux sociaux. Par rapport à son interview que j'ai vue à la télé, Pierre-Emerick doit venir au Gabon pour s'asseoir autour de la même table que la hiérarchie fédérale, et dire ce qu'il a sur le cœur. En tant qu'ancien joueur et capitaine de notre équipe nationale, lorsqu'il y avait des choses qui n'allaient pas, j'interpellais le président de la fédération pour exprimer ma vision. Ce n'est pas forcément sur les réseaux sociaux ou les journaux qu'on règle les problèmes.

Lucarne

Suspense

C'EST le jour J pour faire les comptes au sein des Panthères du Gabon. Qui aura répondu favorablement à la convocation du sélectionneur national Daniel Cousin pour aller arracher la qualification à la Can-2019, samedi (14 h 00) sur la pelouse du stade Prince Louis Rwagasore de Bujumbura, aux dépens des Hirondelles du Burundi ? Qui l'aura déclinée ?

En posant cette double question, on pense inévitablement au capitaine Pierre-Emerick Aubameyang. Le clash d'avant Soudan du Sud-Gabon (1-0) mi-octobre dernier, le discours qu'il tient depuis, fait de flou et d'hésitation, au point d'envisager la fin de sa carrière internationale, et son attitude générale n'incitaient pas spécialement, jusqu'à ces derniers jours, à l'optimisme. Ils ont, en tout cas, créé un insoutenable suspense autour de sa présence ou non à ce rendez-vous à quitte ou double pour le Gabon.

Hier soir, une première vague de sélectionnés, la plus importante, devait arriver au rassemblement prévu dans la perspective du rendez-vous en question, selon l'annonce faite vendredi soir chez nos confrères de Canal +, dans l'émission "Les grandes bouches", par leur coach. Le reste débarquant donc ce lundi. Avec ou sans Aubameyang, alors ?

Les plus optimistes, dont nous sommes, ont cru voir un signe dans la célébration de son deuxième but, jeudi dernier, face aux Français du Stade Rennais (3-0), en huitième de finale retour de la Ligue Europa. En enfilant un masque à l'effigie du super-héros Black Panther, le canonier d'Arsenal a paru en effet adresser au public gabonais un clin d'œil synonyme d'un retour en sélection.

Impression d'ailleurs confirmée par lui-même peu après le coup de sifflet final en zone mixte. « J'avais besoin d'un masque

qui me représente. C'est celui de Black Panther. Car, au Gabon, on appelle l'équipe nationale les Panthères », avait-il alors confié. Certes, on peut se méfier de l'euphorie susceptible de s'emparer d'un joueur à l'efficacité retrouvée. Déjà auteur contre Manchester United du but du 2-0, sur penalty - il en avait raté un qui aurait pu donner la victoire aux Gunners lors du North-London derby face à Tottenham, la journée de Premier League précédente ; nous avons au reste parlé d'une confiance qui s'était effritée -, le Gabonais a effectivement offert un récital devant Hatem Ben Arfa et ses coéquipiers, inscrivant un doublé et servant un "assist", une passe décisive au défenseur Maitland-Niles.

Mais, justement, un tel moment de réussite doit ouvrir tous les champs des possibles. Comme celui d'en faire profiter une sélection dont on porte le brassard de capitaine, et qui a nécessairement besoin d'une victoire pour se qualifier. Commentateurs et staff technique ne se trompent d'ailleurs pas lorsqu'ils considèrent que le Gabon a davantage de chances de se qualifier avec PEA que sans lui. Il y aurait, par conséquent chez ce dernier, un sens des responsabilités qui l'honorerait.

Après tout, un joueur n'est-il pas fait pour jouer ? Pour autant, bien sûr, que toutes les conditions à l'exercice de son métier soient réunies. On ne doute pas que nos autorités aient songé à mettre tous les atouts dans les pieds, la tête et l'esprit des Panthères, à l'image de ce qu'aura imaginé son adversaire, au travers par exemple d'une prime exceptionnelle.

Avec un capitaine d'expédition reposé - il n'a pas joué ce week-end - et de nouveau efficace, entraînant dans son sillage des valeurs sûres dans toutes les lignes, tous les espoirs sont permis.